

le pire élément dans le parti tory." Et puis encore George Brown demanderait : "Est-ce là un gouvernement libéral qui compte trois "tories dans ses rangs ;" et dirigeant son regard vers le ministre des Finances, il dirait : "Est-ce que ce n'est pas là notre ancien ami le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse ; mais mon ami, il comptait parmi les séparatistes," et Mackenzie répondrait : "Mais, sans doute," et Brown dirait en soupirant : "Quelle agglomération extraordinaire mon pauvre ami Laurier a sous lui." Mais Mackenzie lui dirait : "George, le pire de tout c'est que l'on me dit que le ministre des Travaux publics contrôle notre ami qui dirige les rangs ministériels," et George Brown serait choqué et indigné, il rirait avec mépris et sentirait tressaillir ses côtés décharnés en songeant à la situation faite au parti par des mains inhabiles, à ce parti qu'il a dirigé lui-même si longtemps d'après les vrais principes libéraux.

Laisant de côté le domaine de l'imagination pour celui de la réalité, voici ce que se demandent les libéraux du Canada aujourd'hui : où est le libéralisme ? Nous avons sur ce point le témoignage du député de Lisgar (M. Richardson). Le ministre de l'Intérieur (M. Sifton) est allé à Perth récemment et* a prononcé un discours (dont j'ai ici un rapport littéral), au cours duquel il a dit : "Si nos antagonistes nous remplaçaient, ils ne changeraient pas le tarif aujourd'hui ; c'est une question irrévocablement réglée. Et à ce sujet, qu'est-il arrivé l'autre jour, à Régina, aux oreilles du député de Lisgar ? Un monsieur J. G. Grant y parlait, et M. John Dougan l'interrompit pour lui dire : "Avez-vous lu ce que M. Sifton a dit à Perth : que le tarif était une question irrévocablement réglée". Savez-vous ce que ce monsieur répondit, et il n'aurait osé répondre autre chose dans la capitale des Territoires. Ce monsieur, M. Grant, est un aspirant ; il a essayé de faire la lutte contre moi à la dernière élection, et il répondit à M. Dougan : Si M. Sifton a dit cela—et il y a pas de "si" dans l'affaire, car j'ai ici le rapport littéral du discours—alors, tout ce que je puis dire, c'est que je ne suis pas d'accord avec M. Sifton. Et mon ami de Lisgar (M. Richardson) déclara à cette assemblée que les choses en étaient rendues à ce point—dans le moment je cite de mémoire mais j'ai ses paroles ici—que les choses en étaient rendues à ce point qu'il appellerait un libéral "chien couchant." tout libéral qui dirait que vous devez supporter en tout temps le gouvernement libéral.

M. R. L. RICHARDSON (Lisgar) : M. l'Orateur, je désire déclarer que je n'ai rien dit de tel.

M. DAVIN (Assiniboia-ouest) : Ah ! vous n'avez rien dit de tel.

M. RICHARDSON (Lisgar) : Ce que j'ai dit c'est qu'un homme qui aurait voté une fois

pour le parti conservateur, alors que celui-ci était dans le droit chemin, et deux fois quand celui-ci faisait erreur, était désigné à Winnipeg sous le nom de chien couchant tory ; et j'ai ajouté : Que celui qui voterait une fois pour le parti libéral alors que celui-ci agissait bien, et deux quand celui-ci était dans l'erreur, devrait naturellement être appelé un chien couchant libéral.

M. DAVIN (Assiniboia-ouest) : C'est bien, j'accepte ce que vous dites. Cependant, j'ai ici les paroles de l'honorable monsieur et je crois qu'elles ont le même sens, et je ne pense pas que mon honorable ami (M. Richardson) pût formellement déclarer qu'il n'aurait rien dit de tel. Je lirai ses paroles telles que rapportées dans son propre journal. Les voici :

A propos du libéralisme et du conservatisme, il se dit beaucoup de choses qui n'ont pas le sens commun. Le conservateur qui vote une fois pour son parti quand celui-ci est dans le bon chemin et deux fois quand il agit mal s'appelle dans le Manitoba un chien couchant conservateur. On pourrait raisonnablement appeler chien couchant un libéral qui voterait pour son parti une fois quand ce parti est dans le bon chemin et deux fois quand il agit mal, car on ne pourrait même en forçant la note trouver bien chez un libéral ce qui serait mal chez un conservateur.

Et des applaudissements accueillirent cette remarque. L'honorable monsieur (M. Richardson) sait très bien, parce qu'il était présent, que dans le moment où M. Grant chantait les louanges du parti libéral, —les "chefs" libéraux ; car je fais une distinction entre les "chefs" libéraux et le "parti" libéral, et, remarquez-le bien, le parti libéral dans le pays distingue entre les deux. Il n'y a plus désormais de liaison entre les "chefs" libéraux et le parti libéral, excepté cette relation qui existe entre le traître et le trahi. Quand M. Grant a dit que les chefs libéraux avaient rempli leurs promesses, mon ami John Dougan l'a interrompu et a attiré l'attention sur ce que M. Sifton a dit à Perth, que le tarif était une question irrévocablement réglée, et M. Grant a été forcé de dire, car il n'aurait osé dire autre chose : alors si M. Sifton a déclaré que le tarif était une question irrévocablement réglée, je ne suis pas d'accord avec M. Sifton.

L'honorable député de Toronto-centre (M. Bertram) est présent, et il a déclaré que l'on ne devrait pas changer le tarif dans le cour de dix années à suivre. Il est on ne peut plus satisfait du tarif et c'est bien à bon escient. Vous vous rappelez que l'autre jour, à Manille, les Américains ne savaient d'où provenaient les balles qui les frappaient, et ils découvrirent que quelques-uns des Philippins étaient cachés dans les branches touffues des arbres d'où ils tiraient sur eux. Maintenant, le peuple canadien, et surtout la population du Nord-Ouest éprouvent de très près la même sensation que les Américains. Ils jettent leurs regards dans di-